TÉMOIGNAGE

L'AVIS DE JACQUES ATTALI

Malgré un empêchement de dernière minute l'obligeant à rester sur Paris, Jacques Attali - qui devait être l'invité d'honneur de ce HubÉco La Provence -, a tenu à laisser un message dans lequel il affirme : "Il faut aider les jeunes des quartiers à vouloir, à concevoir, à penser et à créer leur entreprise. Nous pensons qu'il y a, là, un potentiel extraordinaire pour la ville de Marseille, et il faut faire beaucoup plus. Marseille peut, grâce à cela, devenir une ville positive, qui travaille dans l'intérêt des générations suivantes !"

PALMARÈS

AIX-MARSEILLE DANS LE TOP 10

Un récent palmarès, publié fin janvier, classe Aix-Marseille au 9e rang national des villes où il fait bon entreprendre. Une position qui pourrait sensiblement s'améliorer suite à l'inauguration officielle, mercredi, de la Cité de l'Innovation et des Savoirs d'Aix-Marseille (CISAM). Une structure, développée notamment par Aix-Marseille Université (Amu), le groupe CMA CGM et L'Occitane, qui regroupe en un seul et même site l'ensemble des ressources permettant de stimuler les démarches innovantes et d'en fluidifier le parcours.

AGENDA

LE PROCHAIN RENDEZ-VOUS

Les partenaires du HubÉco La Provence Bouches-du-Rhône vont de nouveau se regrouper le jeudi 25 avril prochain. Après avoir discuté de transport avec les différentes solutions envisagées pour améliorer le sort des salariés et d'entrepreneuriat sous toutes ses formes, ils devraient échanger autour d'une thématique portant sur l'économie du sport.

MODE D'EMPLOI

LE HUBÉCO, C'EST QUOI ?

Le HubÉco est une évolution du Club de l'Économie lancé par le groupe La Provence en 1995. Cette communauté est composée de plus d'une cinquantaine d'institutions et d'entreprises de la région, aussi bien des grands groupes aux ambitions mondiales que des PME ayant une forte activité locale. Et ce sur trois grands secteurs géographiques : les Alpes, les Bouches-du-Rhône et le Vaucluse. Au-delà du traitement régulier de l'actualité des partenaires, le HubÉco propose tout au long de l'année des rendez-vous thématiques permettant de discuter sur de grands sujets, d'échanger et de développer son réseau. L'année s'achève avec les Trophées de l'économie, la grande cérémonie récompensant les sociétés les plus dynamiques, innovantes et créatives !

→ Retrouvez tous les contenus du HubÉco sur notre site www.laprovence.com, rubrique Économie - Hub Éco.

HubÉco La Provence

CRÉER SA SOCIÉTÉ, UN SOUHAIT DÉSORMAIS À LA PORTÉE DE TOUS

UNE DYNAMIQUE ENTREPRENEURIALE IMPORTANTE EST CONSTATÉE, MAIS POURRAIT ÊTRE ENCORE AMÉLIORÉE

L'entrepreneuriat se déploie, aujourd'hui à Marseille, par des voies qui n'étaient que très peu voire pas du tout développées autrefois. Les partenaires du HubÉco La Provence se sont ainsi regroupés, hier matin, dans le salon d'honneur de la CCI Marseille-Provence, afin d'échanger autour de ce sujet. "Les plus grandes réussites sont celles qu'on attend le moins, et les plus grandes déceptions sont aussi celles que l'on ne prévoit pas. C'est la personnalité de l'entrepreneur qui change tout. Ce dernier peut être, aujourd'hui, un homme, une femme, une personne issue d'un quartier défavorisé, quelqu'un ayant une ambition locale internationale… De ce fait, le thème de "l'entrepreneuriat dans tous ses états" est une évidence, l'enjeu étant d'accompagner le mieux possible et de la manière la plus adaptée", a affirmé en introduction Frédéric Ronal, vice-président de la CCIMP en charge des activités internationales et de la coopération.

Ces dernières années, en effet, une très forte activité entrepreneuriale est constatée sur le territoire marseillais, avec une augmentation du nombre de création de sociétés de plus de 20 %. L'une des raisons de cette vitalité économique relève d'un accompagnement de mieux en mieux organisé. "Notre job est de faire en sorte qu'il y ait un écosystème favorable aux entrepreneurs. Nous essayons également de faire un pont entre la "new generation" et l'économie traditionnelle", souligne Axel Greleau, secrétaire général de la CPME13. Une volonté partagée par la Chambre de métiers et de l'artisanat, qui a "relevé que l'accompagnement des porteurs et des jeunes entreprises est déterminant dans la pérennité des projets. Consciente de cette réalité, nous avons développé une offre de services spécialisés pour permettre à chacun d'entreprendre de la meilleure des manières", indique Céline De Stéfanis, responsable de la communication de l'organisme consulaire, qui conseille 6 200 porteurs de projet et 24 000 chefs d'entreprise par an. "De la même manière, La Poste est aux côtés des entrepreneurs sur plusieurs volets, du financement à la communication. L'idée est d'accompagner l'entrepreneuriat dans tout le cycle de vie de l'entreprise", indique Christine Bord Le Tallec, déléguée régionale du groupe La Poste.

> L'accompagnement des porteurs et des jeunes entreprises est déterminant dans la pérennité des projets.

Une autre raison de cette forte expansion a été mise en avant par Laurent Cohen, vice-président de l'UPE13 : "il y a eu une transformation de l'état d'esprit des entrepreneurs, dont le rôle est en train d'être modifié. Il prend la mesure de sa responsabilité par rapport à la société, et cela permet l'éclosion de nouvelles entreprises", affirme-t-il, en prenant pour exemple le programme "Make The Choice", Ce dispositif, dont la deuxième saison vient d'être lancée, permet en effet de favoriser l'entrepreneuriat chez les jeunes âgés de 18 à 30 ans en s'appuyant sur 100 coachs chefs d'entreprise. Si une forte progression de l'entrepreneuriat est constatée, de grandes améliorations peuvent encore être réalisées. "L'entrepreneuriat, de manière générale mais également sur le plan régional, est sous-dimensionné par rapport à la culture anglo-saxonne, par exemple. Certes, il y a 30 ans, les jeunes voulaient être salariés à vie ou fonctionnaires, puis ils ont eu l'ambition d'être leur propre patron. Désormais, on doit passer de la volonté d'être son patron à être entrepreneur, ce qui est bien différent. Pour cela, il y a une question de vision à insuffler dès le plus jeune âge", souligne Virginie Lambert Ferry, directrice générale d'Aix-Marseille French Tech. Un avis corroboré par Caroline Dumond, déléguée générale des Premières Sud : "Il faut vraiment donner une autre impulsion au niveau du collège, du lycée et des études supérieures pour qu'il y ait une accélération !" Anne-Pierre Timon-David pointe, de son côté, les bienfaits de la fédération "Entreprendre Pour Apprendre" (EPA), "qui a pour objectif la création de mini-entreprises à l'école pour permettre un apprentissage différent à travers le "prisme" de l'entreprise. Des étudiants de licence de l'Institut Cadenelle ont ainsi créé une mini-entreprise dans l'événementiel, baptisée "Partage égalité sports & handicaps". Cela permet de très bien se former à la création et au développement d'un projet", indique la directrice de communication de l'institut. De la même manière, "l'entrepreneuriat est l'un des trois piliers du plan stratégique de Kedge business school, avec le management de la tech et les humanités. L'objectif est de développer les compétences des leaders du XXIe siècle en leur permettant de comprendre le monde contemporain, d'en maîtriser les enjeux pour en devenir des acteurs éclairés. L'entrepreneuriat et l'expérimentation sont des dimensions qui confèrent des capacités de créativité, d'innovation, d'anticipation, de prise d'initiative voire d'autonomie, qui sont de plus en plus demandées par les entreprises", souligne Christophe Mouysset, directeur relations entreprises et entrepreneuriat de l'établissement de management, qui annonce 25 à 35 créations d'entreprises par an, avec une durée de vie de 70 % à trois ans. Et le responsable de conclure : "le défi de l'emploi sera géré par l'entrepreneuriat !"

> "Le défi de l'emploi sera géré par l'entrepreneuriat !"

ENTREPRENEURIAT FÉMININ

DE NOMBREUX FREINS À LEVER POUR ACCÉLÉRER

L'entrepreneuriat éprouve beaucoup de difficultés à se féminiser, malgré la bonne dynamique enregistrée: "Seulement 30 % des chefs d'entreprise sont aujourd'hui des femmes. Quand on fait ce ratio pour les entreprises innovantes, on tombe même à 10 %… Le challenge de la mixité de genre n'est pas encore atteint, tout comme celui de la mixité sociale. Aujourd'hui, il y a moins de 10 % des femmes chefs d'entreprise issues des quartiers sensibles et des zones de revitalisation rurale. Il reste donc encore beaucoup de travail à faire", insiste Caroline Dumond, la déléguée générale des Premières Sud, qui "essaie d'activer toute cette puissance économique dormante". Et d'ajouter : "Les dernières statistiques dévoilées par Bpifrance révèle qu'un quart des femmes créent leur entreprise par nécessité alimentaire, soit 30 % de plus que les hommes. Du coup, les entreprises créées sont moins ambitieuses, emploient moins de salariés… Il y a une vraie nécessité de faire grandir les ambitions des femmes de manière à avoir des projets générant plus d'emplois."

De son côté, Virginie Lambert Ferry, directrice générale d'Aix-Marseille French Tech, précise que "l'entrepreneuriat dans la tech, par exemple, c'est une catastrophe… En France, nous recensons seulement 12 % de femmes entrepreneuses dans la tech, et on tombe à 8-9 % sur le territoire marseillais !" "Il y a un vrai déficit féminin dans la technologie et, par conséquent, on se prive d'énormément de compétences ! Et ce, alors que nous avons besoin de plus en plus de ces talents au féminin. De ce fait, nous essayons, à travers des programmes ou des cours de code, entre autres, de développer cette volonté féminine de casser les barrières et de lever tous les freins", affirme Christophe Mouysset, le directeur relations entrepreneuriat et entrepreneuriat de Kedge business school.

De la même manière, pour tenter de remédier à cette situation, le groupe Orange a mis en place plusieurs programmes dédiés. "Nous nous appuyons sur notre ancrage territorial important, fort de nos 5000 salariés dans la région Sud, et nous sommes très sensibles à l'égalité homme-femme. Partant du constat qu'environ 10 % des créateurs sont des créatrices, nous avons notamment lancé le programme "Femmes entrepreneuses", qui est une première en France. Nous avons ainsi sélectionné une dizaine de start-uppeuses que nous avons accompagnées avec nos ressources locales et nos spécialistes. Ce dispositif a très bien fonctionné et nous envisageons de lancer une deuxième saison", explique Fabien Finucci, délégué régional du groupe Orange.

EN CHIFFRES

14 %
Des personnes issues des quartiers sensibles affirment avoir le désir d'entreprendre et de créer leur société, révèle une enquête dévoilée début octobre par l'Agence France Entrepreneur, qui est désormais pilotée par Bpifrance.

-21,4 %
Du nombre d'ouvertures de redressements/liquidations judiciaires enregistré dans le département des Bouches-du-Rhône, soit la plus forte baisse régionale et même nationale suivant la dernière étude Altares sur le sujet.

30 %
Des entreprises françaises sont créées puis dirigées par des femmes, qui représentent par ailleurs 40 % des créateurs de micro-entreprises. Pour autant, seulement 12,5 % des entreprises ayant levé des fonds en 2018 sont dirigées par au moins une femme, un chiffre en baisse par rapport à l'année précédente, qui en comptait 14,5 %.

8,1 MILLIONS D'EUROS
De chiffre d'affaires moyen réalisé par les sociétés commerciales dirigées par des femmes en 2017, selon la dernière étude dévoilée par Altares. C'est quasiment deux fois moins que les entreprises dirigées par les hommes, dont le chiffre d'affaires moyen est de 15,7 millions d'euros.

42 ANS
Il s'agit de l'âge moyen idéal, selon une étude du *National bureau of economic research*, pour monter sa start-up et la voir devenir la plus grande entreprise du monde. L'âge est même de 45 ans pour les entreprises à croissance rapide.

/ PHOTOS DAVID ROSSI

IL EST DÉSORMAIS TOUT À FAIT POSSIBLE DE CRÉER SA SOCIÉTÉ DANS LES QUARTIERS

Dans les quartiers de Marseille, y compris les plus sensibles, entreprendre est tout à fait possible. Cette dimension a été abordée à l'occasion de ce nouveau rendez-vous du HubÉco La Provence Bouches-du-Rhône, en particulier par Karim Driouche, administrateur national de Positive Planet, organisme créé par Jacques Attali. "Il y a un vrai potentiel au niveau des jeunes Marseillais : il faut juste aller les chercher et les aider. De notre côté, nous nous sommes très vite rendu compte que les jeunes issus des quartiers n'avaient pas forcément besoin de financement, mais d'accompagnement. Nous avons ainsi complètement réorienté notre stratégie en misant sur quatre points importants : détecter et démystifier complètement la notion de création d'entreprise, apporter de l'information, orienter et accompagner", précise le dirigeant. Positive Planet, qui compte trois lieux d'accueil pour sept salariés, accompagne ainsi 2 000 personnes par an permettant la création de près de 250 entreprises chaque année.

"40 % des entrepreneurs sont des femmes, ce qui nous permet d'être au-dessus de la moyenne nationale, et nous enregistrons un taux de pérennité à trois ans de l'ordre de 70 %, là aussi largement supérieur à la moyenne française. Par ailleurs, 80 % des jeunes qui créent sont des jeunes demandeurs d'emploi bénéficiaires du RSA, et l'âge moyen enregistré de notre côté dans les quartiers est inférieur à 30 ans, contre 40 ans pour l'âge moyen de la création d'entreprise", ajoute le fondateur de Positive Planet Marseille.

> "40 % des entrepreneurs sont des femmes, ce qui nous permet d'être au-dessus de la moyenne nationale."

Veolia a également décidé de miser sur l'entrepreneuriat social. "Le groupe investit beaucoup sur cette forme d'entrepreneuriat parce que cela répond à notre démarche responsable d'entreprise et nous croyons beaucoup à ces jeunes pousses qui sont porteurs d'idées. Ces entrepreneurs ont très souvent d'excellentes idées, mais ils leur manquent un petit quelque chose pour avancer. Pour y remédier, nous mobilisons nos experts, nos réseaux, des moyens économiques et nous leur donnons la possibilité de devenir des prestataires économiques par la suite", explique Stéphane Delpech, directeur communication de la Société avignonnaise des Eaux by Veolia.

> Ces entrepreneurs ont très souvent d'excellentes idées, mais ils leur manquent un petit quelque chose pour avancer.

ILS ÉTAIENT PRÉSENTS

Sindie Aissa, directrice d'Amos Marseille
Stéphanie Benard-Chauvet, directrice de la Cité des métiers Marseille-Provence
Gérald Bollon, vice-président de la CPME13
Christine Bord le Tallec, déléguée régionale du groupe La Poste
Elodie Cesaro, avocat senior manager EY
Laurent Cohen, vice-président de l'UPE13
Céline De Stefanis, responsable communication Chambre de métiers et de l'artisanat Paca
Stéphane Delpech, directeur communication de la Société avignonnaise des Eaux by Veolia
Damien Denizot, responsable des relations institutionnelles et grands projets CMA CGM
Karim Driouche, fondateur de Positive Planet Marseille
Maurice Dufaut, PDG d'AFC Groupe
Caroline Dumond, déléguée générale Les Premières Sud
Fabien Finucci, délégué régional d'Orange
Axel Greleau, secrétaire général de la CPME13
Cécile Khann, présidente de Mod Capa
Olivier Knipping, directeur des opérations d'AFC Groupe
Virginie Lambert-Ferry, directrice générale d'Aix-Marseille FrenchTech
Pierre André Lormant, avocat au sein d'EY
Eric Miech, responsable régional GL Events
Laurent Miralles, responsable des relations médias du groupe La Poste
Christophe Mouysset, directeur relations entreprises et entrepreneuriat de Kedge
Benoît Philippe, associé Axten Avocats
Maryline Pic-Dehongher, avocat senior d'Axten Avocats
Frédéric Ronal, vice-président de la CCI Marseille Provence
Jean-Michel Saccazes, délégué aux territoires d'EDF
Florence Smouts, coordinatrice de dispositif de formation d'AFC Groupe
Anne-Pierre Timon-David, directrice de la communication de l'Institut Cadenelle
Feyrouz Tripolin, responsable programme start-up de Kedge business school
Sophie Vague, responsable communication de la société des Eaux de Marseille
Charlotte Vasseur, ingénieur de la société des Eaux de Marseille

HubÉco La Provence
Ils sont partenaires du HubÉco des Bouches-du-Rhône